

■ Par A.E.M.

GEOSTRATEGIE

Opération Active Endeavour en Méditerranée

Lutter contre le terrorisme

Après les parlementaires, les portes de l'OTAN se sont entrouvertes aux journalistes marocains à Bruxelles. Histoire de permettre de mieux « voir » dans le jeu d'une alliance qui a souvent travaillé dans l'ombre.

A quelques encablures de l'aéroport international de Bruxelles, le siège de l'Alliance atlantique trône sur quelques hectares. Une série de bâtiments bas, noyés dans la verdure, et interdits d'accès au commun des mortels. Les préposés au contrôle au portail d'entrée ne laissent rien au hasard : on vous déleste jusque des cellulaires avec appareil photo intégré avant de vous « badger » pour la balade. Direction : le bâtiment réservé à la presse. Là où officient ceux qu'on nomme pudiquement les agents de la « diplomatie publique ». Pour l'occasion, c'est l'historique de l'OTAN que l'on retrace à l'assistance. On insiste sur le fait que cette alliance qui faisait pièce à son rival, le défunt « Pacte de Varsovie », a été conçue dans une logique défensive. Il fallait préserver le « monde libre » contre l'expansion du glacieur soviétique de l'époque. Bien entendu, les interlocuteurs de l'Alliance tentent de rattraper le « déficit d'image » dont pâtirait cette organisation. Et tout particulièrement aux yeux de l'opinion arabe et musulmane. Les Etats-Unis d'Amérique étant le fer de lance de cette Alliance et le soutien inconditionnel d'Israël. On s'efforce par un exercice de passe-passe « démocratique » de souligner que tous les pays membres ont droit au chapitre. De quoi faire oublier le fameux « veto » US. « Les décisions se prennent par consensus. Autant dire qu'en l'absence de consensus, aucune équipée n'est autorisée. A titre d'exemple, l'Islande qui ne pèse pas lourd sur l'échiquier militaire peut bloquer, assure-t-on, une décision au sein de cette alliance.

Bien sûr, la nouvelle logique que promeut l'OTAN, depuis la fin de la guerre froide, est celle qui va de « la confrontation à la coopération ». C'est la raison pour laquelle la Russie est intégrée au dialogue. Mais est-ce dire que la période des crispations est passée de mode ? Loin s'en



faut. Depuis, bien sûr, que cette alliance a réussi dans sa quête qui tente d'établir, depuis 1991, un nouvel équilibre stratégique avec l'intégration des pays de l'Europe centrale et orientale. Peut-on dès lors parler d'endiguement de la Russie ? « Point de menace », laisse-t-on entendre.

Mais au-delà de cette sphère, c'est la Méditerranée qui semble intéresser au plus haut degré les stratèges de l'OTAN. Un dialogue est ainsi engagé avec les pays riverains dont le Maroc qui a déjà fait preuve de bonne volonté en intégrant le corps expéditionnaire prévu dans les Balkans via la K-For. Les responsables de l'Alliance « se félicitent » de la qualité des rapports entretenus avec le Royaume. Alessandro Minuto Rizzo, secrétaire général délégué, l'a souvent rappelé. En soulignant que « les consultations politiques sont en développement », le meilleur témoignage étant la réunion, en 2006 à Rabat, du conseil de l'OTAN. Dans ces consultations politiques, laisse-t-on



entendre, le Maroc serait gagnant puisque le bilatéral s'émousse face à la présence de 26 pays. Reste à développer « la qualité du dialogue », l'OTAN offrant comme services son expertise dans la gestion des crises et une coopération militaire à la carte. En tout cas, pour la Méditerranée, c'est la lutte contre le terrorisme qui est engagée via une impressionnante flotte. L'opération baptisée « Active Endeavour » est basée sur la collecte et le partage des renseignements ainsi que sur l'intervention. ■